

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE  
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne

Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25366

Fr. 0.60 14 avril 1967 2<sup>e</sup> année N° 8



Un cadet de  
Saint-Cyr-Coëtquidan  
fait visiter son école  
à Pankaj Shah, de Bombay

**L'accueil  
de la  
France  
à  
"India  
Arise"**

L'étrange destin de Jomo Kenyatta (2)

## Idéologie et compétition mondiale

par le Ministre Gérard Bauer

Sous le titre : « L'aide au tiers monde doit reposer sur la solidarité et la justice », la Gazette de Lausanne a publié le compte rendu suivant de la conférence de M. Bauer, qu'elle a bien voulu nous autoriser à reproduire dans nos colonnes.

Jeudi 23 mars, le ministre Gérard Bauer, président de la Fédération horlogère, a fait une conférence au Réarmement moral à Caux, sur le thème de l'idéologie et la compétition dans l'industrie mondiale. Parlant de l'aide au tiers monde, il a notamment mis son auditoire en garde contre un optimisme ou un pessimisme excessifs et insisté sur le fait qu'il faut surtout se fixer des points de référence pour la collaboration internationale de façon que tant les pays bien nantis que les pays moins favorisés y trouvent leur avantage.

M. Bauer a déclaré que l'aide au tiers monde est le plus souvent justifiée par des arguments politiques et économiques. Il pense qu'elle de-

vrait être fondée sur un sentiment de solidarité entre les pays développés et les pays sous-développés qui s'appuie sur la notion de la dignité humaine et la justice.

Sur le plan pratique, il estime que les solutions doctrinaires doivent être écartées et qu'il faut tenir compte de toutes les particularités de chaque cas.

Au sujet du régime politique, M. Bauer a dit que l'on ne peut pas, automatiquement, établir une relation entre la démocratie ou la dictature avec le développement ou la stagnation économique. « Un régime comme l'autre peut fort bien s'accommoder du gaspillage, de la pagaille et de la corruption. »

Sur le plan idéologique, on constate une très forte attirance au socialisme qui est due à l'idée de Lénine que l'impérialisme est automatiquement provoqué par le capitalisme. Cette thèse, que M. Bauer qualifie de « partiellement juste et partiellement fautive », a entraîné plusieurs pays du tiers monde à adopter une économie du

type socialiste. D'autres pays, tels que l'Égypte, l'Algérie et la Guinée, ont élaboré des systèmes socialistes qui ne prennent pas l'économie soviétique comme modèle. A ce sujet, il est intéressant de constater que ces pays sont en train de remettre en question leurs systèmes.

Enfin, d'autres pays ont adopté une voie pragmatique. M. Bauer a cité le Pakistan, le Mexique et la Thaïlande qui obtiennent de bons résultats par l'utilisation maximale des forces du secteur privé, tant étranger qu'interne, et celles de l'Etat. Il est intéressant de constater que la réalité économique a des exigences inévitables et c'est ainsi que certaines recommandations de la Banque mondiale sont en harmonie avec la politique de la Chine.

M. Bauer a recommandé une révision des prestations d'aide et d'élargissement de la coopération scientifique. Enfin, dans le domaine des échanges commerciaux, certaines solutions tarifaires sont à portée de main.

F. W.

## Les conditions d'une aide technique efficace

par S. Salvi, ing. agr.

L'exposé qu'a présenté M. S. Salvi, ingénieur agronome à la « Coopération technique suisse », a suscité le plus vif intérêt.

En effet, il suffit d'entendre M. Salvi quelques minutes pour savoir que l'on a affaire à un homme pour qui la coopération technique n'est pas un programme théorique ou l'application au tiers monde d'idées toutes faites. Pour lui, cet effort consiste avant tout à établir des liens d'homme à homme et de pays à pays.

Pour M. Salvi, la conception que l'on se fait de la coopération technique doit répondre à certaines conditions. Il faut d'une part concilier les intérêts des deux partenaires, bénéficiaires et donateurs ; il faut ensuite que les projets puissent être imités facilement, afin qu'ils fassent tâche d'huile ; il est essentiel en outre de bannir toute concurrence entre diverses formes de coopération technique ; au contraire, on coor-

donnera divers projets afin de progresser plus rapidement ; enfin, il convient d'exclure toute ségrégation sociale, raciale ou politique.

M. Salvi n'a pas caché que le « problème clé » de la coopération technique était l'homme lui-même. Du côté de l'« expert » (M. Salvi n'aime pas ce mot et lui préfère celui de « réalisateur »), quelles sont les qualités requises ? « Il doit être techniquement compétent, assez souple pour savoir s'adapter, assez ferme pour conserver à l'action entreprise son unité. »

Le réalisateur doit être aussi assez équilibré, note M. Salvi, qui ajoute : « Bien des gens s'imaginent que parce qu'ils ont des problèmes dans leur pays, ils n'ont qu'à partir sous d'autres cieux pour que tout s'arrange ; ils ne semblent pas se douter qu'ils emportent leurs problèmes avec eux. »

Il doit aussi être désintéressé — mettre son prochain avant ses objectifs personnels — être gai, ce qui est important. Enfin, il devrait apprendre la langue du pays, de façon à établir un contact naturel avec la population.

Le succès de la coopération dépend du rapport qui s'établit entre le réalisateur et son homologue ; celui-ci aidera celui-là à s'adapter aux conditions locales ; il sera son correspondant, son interprète auprès des intéressés et vice versa ; enfin, il assurera la relève de l'expert, une fois celui-ci parti. « Il faut donc qu'il y ait un travail en équipe », note M. Salvi qui, non sans humour, reconnaît que c'est là une des choses les plus difficiles à obtenir. « Il faut absolument que nous parvenions à préparer les gens qui partent pour les pays en voie de développement à travailler la main dans la main avec ceux qui seront leurs partenaires.

M. Salvi estime qu'il faut donner aussi beaucoup de soins aux moyens techniques employés. D'une part, ils doivent être simples, afin de

pouvoir être copiés facilement. D'autre part, il faut veiller à « ne pas amener un trax pour construire une route là où il y a des chômeurs qui n'ont rien à se mettre sous la dent ». Enfin, les moyens doivent être originaux et stimuler l'esprit inventif des usagers. M. Salvi a remarqué que s'il était légitime de tenter de raccourcir le plus possible les phases qui ont été les nôtres, dans l'évolution technique, il fallait aussi prendre garde à ne pas vouloir passer pardessus les étapes intermédiaires.

M. Salvi estime indispensable qu'une entente juridique règne entre les divers partenaires. Cet exposé devait ouvrir un dialogue des plus animés dans lequel ont été abordées notamment l'attitude des jeunes Suisses à l'égard du tiers monde, les raisons qui les poussent à participer à l'action de la Coopération technique suisse ou au contraire à rester confortablement dans leur pays. Diverses interventions et les réponses de M. Salvi ont montré l'actualité du problème et l'importance de la formation des jeunes qui veulent aller travailler à l'étranger.

Remerciant M. Salvi, M. Pierre Spoerri, qui présidait, a déclaré que la Fondation pour le Réarmement moral était prête à offrir à la Coopération technique toute l'aide qu'elle peut lui apporter. En particulier, le centre de Caux, lieu de rencontre entre ressortissants des pays du tiers monde et des pays industrialisés, se prêterait remarquablement bien à la formation des « réalisateurs » comme de leurs partenaires.

### TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :  
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 82, CCP 10 - 25366

**Abonnement ordinaire d'un an :**

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

**France : 20 F, à verser par mandat  
de versement international**

Abonnements de soutien :

Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

garage de bergère  
vevey

Telephone 51 02 55



## «India Arise» en France

*Après avoir quitté la Suisse, la troupe de India Arise a passé une semaine aux Pays-Bas. Puis elle a été reçue à Bruxelles au Marché commun avant d'arriver en France, où son passage donna lieu à de remarquables rencontres.*

### ... chez l'Archevêque de Paris

Mgr Veillot, archevêque de Paris, a reçu dans sa résidence toute la troupe de India Arise, avec laquelle il s'est entretenu longuement (voir page suivante le texte de son allocution). Mgr Rodhain, président de Caritas Internationalis, assistait à l'entrevue.

Photos: Channer

### ... à Coëtquidan

Le général de Boissieu, commandant des Ecoles militaires de Saint-Cyr-Coëtquidan, entouré de ses officiers supérieurs et de 50 élèves officiers spécialement choisis, a reçu M. Gandhi et les jeunes Indiens à un déjeuner de 120 couverts et leur a montré les nouvelles installations de l'Ecole.



### ... à Nantes

C'est au Château des ducs de Bretagne que la Municipalité de Nantes a offert une réception à M. Gandhi et aux Indiens qui l'accompagnent. M. Pédron, adjoint au maire, a salué ses invités. En réponse à un appel lancé par M. Gandhi, les 150 personnes présentes lui ont promis que 25 citoyens et citoyennes de Loire-Atlantique pourraient quitter leurs occupations actuelles afin de se mettre au service du réarmement moral du monde pendant un an.

# Mgr Veillot à la troupe de « India Arise » :

**« Peut-être avez-vous besoin de nous, mais nous, nous avons besoin de vous »**

La délégation indienne a séjourné en France à l'invitation d'un comité présidé par M. Maurice Schumann, ministre d'Etat dans le nouveau gouvernement. Parmi les autres membres du comité se trouvaient M. André François-Poncet, de l'Académie française, et le général Paul Ely, ancien chef d'état-major à la défense nationale. Accueillis à l'Hôtel de Ville de Paris, puis au

Palais du Luxembourg par le vice-président du Sénat, M<sup>me</sup> Marie-Hélène Cardot, les Indiens ont ensuite été reçus au Salon des Ambassadeurs pour une soirée de gala, à laquelle participaient cinq chefs de mission diplomatique et plusieurs députés à l'Assemblée nationale. Voici le texte de l'allocution prononcée par Mgr Veillot, archevêque de Paris, lors de la réception qu'il offrit aux Indiens :

tre une attitude impure, c'est-à-dire un peu sentimentale et également égoïste. Les chrétiens de Paris et de France ont donné beaucoup d'argent pour répondre aux problèmes des hommes de pays comme le vôtre et nous sommes en danger de nous en satisfaire trop facilement. Nous avons aussi conscience que nous avons à notre disposition une civilisation scientifique et technique qui peut faire beaucoup pour aider les pays en voie de développement et sur ce point encore il y a un danger pour nous de nous sentir supérieurs. Voilà la raison pour laquelle votre présence à Paris est un enseignement si précieux pour nous. Peut-être avez-vous besoin de nous. Mais nous, nous avons besoin de vous. » En tant qu'évêque de Paris et au nom du peuple chrétien de cette ville, je vous dis que nous avons besoin de ce que vous pouvez faire pour nous. Je forme le vœu que vous soyez bien reçus dans cette ville et que l'idéal de redressement moral que vous poursuivez soit compris et accepté. » Quand vous serez de retour dans votre pays, vous saurez qu'il y a à Rome le Saint-Père et à Paris un évêque qui se sentent profondément des frères avec vous. »

**V**OTRE venue est pour moi comme un témoignage de foi, d'espérance et de vie, que j'accepte et qui m'a beaucoup touché. J'aimerais qu'avant tout cette rencontre soit un signe d'amitié, d'une amitié simple et fraternelle parce que nous avons en commun le même idéal.

» Nous avons dans nos pays une tradition de valeurs morales et religieuses qui est une réalité. Mais nous avons aussi d'autres tendances qui se manifestent et qui sont dangereuses pour l'avenir de notre pays. Voilà pourquoi je me sens en union avec vous quand je vous vois engagés ainsi à un travail qui est au service de vos pays et de l'Inde en particulier. L'Inde a besoin

aujourd'hui de jeunes gens et de jeunes filles qui, comme vous, ont le courage de se lever et de se mettre à son service et à la disposition de leurs frères.

» L'idéal des chrétiens est de s'aimer les uns les autres et ce n'est pas facile. Je vous félicite de ce que vous avez mis au premier plan de votre action cet engagement à l'honnêteté, à la sincérité, au dévouement à vos frères. Mon vœu le plus cher est que votre appel soit entendu et compris. J'espère que celui-ci trouvera à Paris un profond écho.

» En Occident, nous courons facilement le risque d'avoir à l'égard d'un pays comme le vô-

## Extraits du journal LA CROIX:

### Le petit-fils de Gandhi appelle son pays à un nouveau soulèvement

— Votre mouvement se donne pour but de faire prendre conscience aux Indiens du « devoir de développement ». Préconisez-vous des solutions techniques, ou votre action reste-t-elle sur le seul plan moral ?

— Je voudrais préciser d'abord que le but de notre mouvement est aussi de nous amener, nous les Indiens, à jouer notre rôle au service de l'humanité. Je veux voir le cœur des Indiens flamber pour le service du monde.

Pour le développement, la technique joue bien évidemment un rôle essentiel. Si les hommes devenaient meilleurs, la technique elle-même s'améliorerait. Et des hommes d'une valeur morale plus grande sauraient faire un meilleur usage de cette technique au service de l'homme. La technique a progressé à pas de géants ; elle doit progresser davantage. Mais il faut un progrès semblable dans le domaine du caractère. Quant au choix entre telle ou telle technique, nous n'entendons pas jouer le rôle d'un groupe de pression. Nous sommes simplement convaincus que toute solution, quelle qu'elle soit, doit être mise en œuvre par des équipes d'hommes désintéressés.

— Pouvez-vous nous dire quels traits de la mentalité indienne font obstacle à votre action, et quels traits au contraire la favorisent ?

— Je ne pense pas qu'il y ait des défauts ou des qualités spécifiquement indiens. La nature humaine est la même partout. Partout on retrouve la jalousie, l'orgueil, l'amertume, et nous en avons notre bonne part. Pendant trop longtemps, nous nous sommes adorés nous-mêmes au lieu d'adorer Dieu et de nous soucier des autres. Nous avons des cœurs capables de compassion pour les autres, sous une couche très épaisse d'orgueil et de meurtrissures. Nous avons besoin de chirurgiens des âmes très adroits, capables de couper ces couches pour libérer notre cœur.

Ce qui différencie les hommes, c'est sans doute leur façon différente de réagir devant leur propre nature. Mais les forces qui mènent les hommes sont les mêmes d'un bout du monde à l'autre. L'orgueil, l'ambition, l'amertume sont des forces que seul Dieu peut guérir et redresser.

— Paul VI, en recevant votre groupe, a exprimé le souhait que les principes religieux soient la force motivant votre action. Comment exprimez-vous cette motivation religieuse de votre mouvement ?

— Je pense que le réarmement moral est un instrument créé par Dieu. Il est comme une porte ouverte, un seuil, non un but. Par lui, beaucoup de chrétiens ont été ramenés au christianisme, beaucoup d'athées ont été ame-

Interview recueillie  
par François Bernard

nés à la foi en Dieu, beaucoup d'hindous, de musulmans et de bouddhistes ont été ouverts à la foi en un Dieu personnel. Le mouvement a aidé beaucoup de gens à comprendre que Dieu n'est pas un être mystérieux, mais un père aimant. Beaucoup ont été guéris de leurs peurs, de leurs appétits. Seul Dieu peut guérir ainsi.

— Quelle impression dominante rapportez-vous de votre voyage en Europe ?

— Nous avons été très impressionnés en découvrant l'héritage chrétien de l'Europe. Beau-

Week-end de Pentecôte  
à LONDRES

Avion spécial

pour une conférence européenne  
du Réarmement moral

13 - 15 mai 1967

Pour le

programme détaillé et inscriptions :  
« Tribune de Caux », tél. (021) 23 54 82

## Rajmohan Gandhi s'adresse à la France :

« Le monde a terriblement besoin de l'Europe et très particulièrement de la France. L'Afrique et l'Asie ont besoin de vous, et même les Etats-Unis d'Amérique, et également l'URSS et la Chine. Quelle nation aujourd'hui peut apporter une réponse aux problèmes du monde ? Supposez que mille gardes-rouges chinois aillent en Amérique ; est-ce qu'un séjour là-bas les changerait ? Est-ce qu'un séjour en URSS les changerait ? Est-ce qu'un séjour en Europe les changerait ? Si nous avions dans un pays du monde des hommes et des femmes qui vivent d'après les critères d'honnêteté, de pureté, d'amour et de désintéressement absolu, ce pays n'aurait-il pas la réponse dont ont besoin les gardes-rouges ?... »

« Nous sommes conscients de ne posséder ni sagesse ni vertu ; nous désirons seulement que nos vies soient utilisées par Dieu pour refaire le monde. Dieu semble nous utiliser, non à cause de ce que nous sommes, mais malgré ce que nous sommes. »

« Puis-je répéter encore combien le monde a besoin de la France ? Vous avez eu Jeanne d'Arc. Nous avons raconté son histoire dans toutes les écoles et collèges de l'Inde où nous sommes allés ces dernières années. Jeanne d'Arc est un exemple extraordinaire pour nous. Allez-vous envoyer cent mille Jeanne dans le monde ? Le monde a besoin d'eux. »

Paris : Salon des Ambassadeurs.

## LA CROIX (suite)

coup d'entre nous, à propos de l'Europe, ne pensaient qu'à la technique et n'avaient aucune idée des traditions de service et de souci pour les autres que le christianisme a données à vos pays. Nous considérons comme un privilège inappréciable d'avoir été reçus par le Saint-Père. Nous avons été touchés par sa compassion pour les pauvres du monde entier.

Mais nous sommes soucieux devant les menaces de déchristianisation de l'Europe. Une Europe rechristianisée révolutionnerait le monde dans le bon sens. Une Europe déchristianisée, avec sa puissance technique, serait, au contraire, une source de graves inquiétudes. L'honnêteté, la pureté, la discipline personnelle, me semblent être au cœur de la vie du christianisme.

*Lorsqu'on lui parle de son grand-père, Rajmohan Gandhi se rétracte imperceptiblement, et l'on sent le froissement provoqué par l'inconnu qui prétend forcer ainsi le jardin secret de souvenirs très chers. Il avait 13 ans lors de l'assassinat du Mahatma. Il l'a vu pratiquement tous les jours pendant les quatre derniers mois de sa vie.*

« C'était un vrai grand-père, qui aimait ses petits-enfants et riait avec eux. »

*Mais il a dit aussi : Mon grand-père a vécu sa vie. Il avait des qualités d'âme et une discipline de travail que j'aimerais avoir. Mais ma tâche n'est pas de suivre un homme, même mon grand-père : c'est Dieu qu'il faut suivre.*

## Au Brésil : accueil chaleureux à « Sing out Deutschland »

Le Théâtre municipal de Rio de Janeiro a été le cadre de la première série de représentations au Brésil de **Sing Out Deutschland**.

Une centaine de jeunes Allemands sont en effet arrivés dans ce pays à la veille de Pâques pour y effectuer une série de représentations de leur spectacle musical. Ils sont les invités d'un comité comprenant d'éminentes personnalités telles que le maréchal Dutra, ancien président de la République, et le général Macedo Soares, aujourd'hui ministre dans le gouvernement du maréchal Costa e Silva.

Pendant leur séjour à Rio de Janeiro, les jeunes Allemands ont été reçus par le gouverneur ; ils ont pris la parole devant les étudiants de l'Université, chanté pour les cadets de l'Ecole navale et présenté des extraits de leur spectacle devant des centaines de dockers et leurs familles.

A la veille de leur départ, une dernière représentation a eu lieu au « Maracanazinho » = le vaste stade couvert de Rio, qui peut recevoir 15 000 spectateurs.

ALBERT **HELD** & Cie S.A.  
MONTREUX

Maison fondée en 1864

Portes insonores — « Accordéon »  
Fenêtres bois et bois + métal  
Boiseries soignées  
Bureaux de direction  
Agencements de magasins, de café,  
de restaurants, etc.



## Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans  
JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli  
Annonce de JUST le bon produit !



Fabrique de produits pour le ménage et  
les soins corporels  
9428 Walzenhausen Tél. (071) 44 16 65

**H. Giovanna**

Montreux  
Tél. (021) 61 33 36

Acier inoxydable  
Cuisines  
Restaurants  
Industrie, etc.  
Toitures

**Ginox**

  
MONTREUX

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5  
Av. Alpes 68 tél. 61 40 70  
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77  
Place Marché tél. 62 47 56

**Qualité**

Viandes de 1<sup>er</sup> choix  
Charcuterie fine  
Spécialités réputées

## L'étrange destin de Jomo Kenya

par Henry Pelham-Burn

EN avril 1953, des policiers armés firent sortir six Africains d'un avion à Lokitaung, un tout petit poste désertique dans le pays tourmenté et sans vie qu'est l'extrême-nord du Kenya. Un appel du jugement auprès du Conseil privé de la reine Elisabeth, à Londres, fut rejeté et, le 8 septembre 1954, on annonçait dans la presse qu'une mesure de contrainte avait été prise. « Jomo Kenya passera probablement le reste de sa vie dans le district frontière éloigné du Kenya... le gouverneur sir Evelyn Baring, ayant décrété qu'il devrait rester indéfiniment dans ce territoire. »

A entendre parler Kenya, ces sept années d'emprisonnement à Lokitaung doivent avoir été les plus douloureuses de sa vie. Au début, il craignait que les Anglais ne l'empoisonnent. Dans la chaleur intense et le dénuement des lieux, entièrement coupé du monde extérieur, il sentait souvent ses nerfs tout près de craquer. Mais un jour, à ce qu'a déclaré un officier de

II. -

## SEPT ANS DE RECLUSION ONT PREPARE « HARAMBEE »

police cantonné là, faisant preuve d'une discipline remarquable, il cessa de fumer et de boire et se prépara à son retour à la vie.

Une fois sa peine purgée, Kenya fut transféré à Lodwar, toujours dans l'extrême-nord. On lui accorda un modeste logement et même quelque argent pour se procurer des livres autorisés et des journaux. Il lut plusieurs fois la Bible, ainsi que les œuvres du Mahatma Gandhi et de Frank Buchman, deux hommes qu'il admirait profondément.

A Lodwar, il occupa son esprit inventif au jardinage, ce qui n'était pas facile dans ce pays. (Aujourd'hui, il cultive avec joie et fierté plus d'une centaine d'espèces de roses dans son jardin de Gatundu.)

A Lodwar, James Muigui envoya Ngina, la quatrième femme de son frère, selon la coutume de la tribu Kikuyu ; elle était la fille d'un chef Kikuyu bien connu, nommé Muholo. Elle est maintenant la « First Lady », très admirée, du Kenya.

### Libérez-le!

En 1959, Kenya était devenu, pour les masses, un symbole de tout ce que le gouvernement britannique refusait à plus de 8 millions d'Africains. L'année précédente, une campagne en vue de la libération de Kenya prit rapidement de l'extension. Oginga Odinga, chef de la tribu Luo, plus tard vice-président de la République, actuellement chef de l'opposition, souleva la question au Conseil législatif, où les membres africains étaient peu à peu parvenus au nombre de dix-sept.

Une première conférence sur l'avenir du Kenya eut lieu à Londres au début de 1960, à Lancaster House. Il devint évident que le Kenya

serait sous peu gouverné par des Africains. La libération de Kenya n'était qu'une question de temps, bien que le gouverneur le désignât comme un « leader conduisant vers l'obscurité et la mort », tandis que d'autres espéraient que cet homme âgé (qui allait sur ses soixante-dix ans) se contenterait de terminer sa vie tranquillement chez lui. En mars 1960, l'Union nationale africaine du Kenya (KANU) fut constituée avec James Gichuru pour président. Mais l'unité des chefs africains ne tarda pas à sombrer. Les petites tribus se méfiaient de l'alliance Kikuyu-Luo et formèrent plus tard leur propre parti, l'Union démocratique du Kenya (KADU). Ronald Ngala, ancien instituteur à Mombasa, en fut nommé président. Au sein du KANU, Oginga Odinga et Tom M'Boya, jeune syndicaliste très capable, étaient à couteaux tirés, bien que tous deux soient membres de la tribu Luo. Les capitaux commencèrent à fuir le pays à la cadence de 12 millions de livres par an.

En février 1961, des élections générales donnèrent la majorité aux Africains au Conseil législatif. Le KANU avait obtenu le plus grand nombre de suffrages, mais il refusa de constituer un gouvernement avant que Kenya ne soit libéré. En fait « Uhuru na Kenya » (Liberté pour Kenya) fut le seul slogan politique des élections. En mars, l'administration annonça son transfert à Maralal, plus près de Nairobi. C'est là qu'en avril, sous une tente, Kenya donna sa première conférence de presse depuis son emprisonnement. « Pendant trois heures, il a répondu aux questions de plus de cinquante journalistes avec une vivacité et une habileté que bien des politiciens occidentaux pourraient lui envier, lisait-on dans le *Times*, dissipant une fois pour toutes l'impression d'être un homme âgé dont le seul désir serait de vivre ses dernières années en paix. »

### « Un film que mon peuple doit voir »

A cette époque, deux jeunes anciens détenus Kikuyu de sa connaissance vinrent à Maralal avec la copie d'un film intitulé *Liberté*, écrit et joué par des Africains. « Ils passèrent sept heures à discuter avec Kenya des besoins de notre continent et de la manière d'y faire face, raconte James Muigai. Lorsqu'il vit le film, il les pressa de le traduire en swahili de façon à atteindre tous les villages de l'Est africain. »

« Depuis lors, dit encore Muigai, ce film a été vu au Kenya par plus de 600 000 personnes, dans les halles, les stades de football et sur les places de villages. L'esprit nouveau qu'il suscita dans plusieurs régions du Kenya a joué un rôle déterminant dans la façon pacifique dont les élections furent conduites et a fortement contribué à nous préparer à un self-gouvernement efficace, dans lequel des hommes de toutes races ont un rôle égal à jouer. »

Plusieurs années après, Kenya déclara à quelques amis : « C'est moi qui ai conseillé à ces jeunes gens de traduire ce film en swahili. Dès que je l'ai vu, j'ai compris que c'était un film que mon peuple devait voir. »

Enfin, le 15 août 1961, Kenya fut ramené



Nationfoto.

Enfin libre ! Sous les acclamations d'une foule en délire, difficilement contenue par la police, Jomo Kenya retrouve son village natal de Gatundu, le 15 août 1961.

dans sa vieille maison de Gatundu, au milieu d'une explosion de joie populaire. Dans une puérile tentative d'effacer sa mémoire dans l'esprit de la population, le gouvernement colonial avait rasé sa maison et labouré le sol où elle s'était trouvée, y faisant planter du maïs. On n'avait laissé que sa vieille voiture rouillée et disloquée dans un champ. A la demande du président, cette guimbarde est restée là jusqu'à ce jour. Une nouvelle maison fut construite en hâte. Elle ne tarda pas à se remplir de meubles, de moutons, de chèvres, de vaches, de poulets, de bottes de maïs et de régimes de bananes, une foule de gens de tout le Kenya s'étant empressés d'apporter leur hommage. Le gouvernement fit sortir du dépôt la lourde bague d'or et la canne au pommeau d'ivoire que Kenyatta avait sur lui au moment de son arrestation.

Kenyatta continua à confondre ses critiques, jeu auquel il excelle aujourd'hui encore. Il ne fonça pas tête baissée dans la politique. Il attendait, écoutait, réfléchissait et se permettait de prodiguer des conseils modérateurs. Les perspectives d'unir sous sa direction le KANU et le KADU s'évanouissant, il finit par accepter la présidence du KANU qui lui était offerte et, quelques semaines plus tard, conduisait sa délégation à une seconde conférence constitutionnelle à Londres.

Elaborer une Constitution qui soit acceptable par toutes les tribus et tous les partis du Kenya n'était pas chose facile. Le travail fut laborieux. Il fallait surtout fournir des garanties appropriées à la protection des intérêts des minorités. Le sens politique de Kenyatta s'exprime dans un sentiment instinctif, même dans la chaleur des discussions les plus vives, qui lui permet de savoir quoi prendre et quoi donner. Sa philosophie consiste à dire : « Donnez-leur une corde assez longue : ils s'y pendront eux-mêmes ! »

### « Rejetez votre haine »

Le 24 avril 1962, Kenyatta écrivait dans l'*East African Standard* : « La haine interraciale a atteint son paroxysme il y a dix ans, amenant d'immenses souffrances dans notre pays. Aucun d'entre nous n'a été épargné. Mais je vous assure que je n'en garde aucune amertume. Je supplie ceux d'entre vous qui auraient de la haine dans le cœur de la rejeter. Nous ne pouvons pas construire une nation heureuse et prospère aussi longtemps que les hommes nourrissent des ressentiments pour le passé. »

En même temps, il invitait les fermiers européens à « venir le voir un jour à Gatundu pour une rencontre familière, en toute simplicité, dans son petit logement ». Un nombre surprenant de colons vinrent le voir ; beaucoup

d'autres, incapables de s'adapter au nouveau climat, quittèrent le pays.

Kenyatta n'avait rien perdu de son magnétisme sur les foules. Sous sa direction, le KANU obtint une brillante victoire aux élections de mai 1963. En dépit de nombreux Cassandre, il n'y eut pas d'effusion de sang. Les investissements recommencèrent à affluer. De nouveaux et grands immeubles s'élevèrent dans le ciel de Nairobi.

### L'appel de « Harambee »

Le 1<sup>er</sup> juin 1963, Mr. Malcolm MacDonald, gouverneur général, assermenta Kenyatta et son nouveau Cabinet, devant une foule de 50 000 personnes, en qualité de premier ministre du Kenya indépendant. « Harambee ! » s'écria le premier ministre, avec un vigoureux coup de son chasse-mouches à poignée d'argent. « Hai ! » cria le peuple en réponse. — Harambee ! — Hai ! — *Harambee*, maintenant devise nationale gravée sur le blason du Kenya, a pris la place de *Uhuru* comme devise populaire. Kenyatta la fit frapper sur la monnaie du pays pour exprimer « la manière dont nous voulons créer l'avenir », comme il l'a dit lui-même. Ce mot est utilisé par les ouvriers quand ils travaillent en équipe, par exemple pour tirer un tronçonneau ou pousser un wagon. Cela signifie : « Travaillons tous ensemble ! Debout, et en avant ! »

Après la cérémonie, des milliers de gens se rassemblèrent à Gatundu pour rendre hommage au premier ministre, piétinant ses fleurs et ses bosquets si soigneusement cultivés ! L'*East African Standard* rapporte ainsi cet incident : « Il considéra un instant ses fleurs saccagées, puis, caressant la tête des écoliers proches de lui, il dit : « On pourrait détruire tout mon jardin. Ceux-ci valent bien davantage ! »

Quelques semaines plus tard, à la fin d'une réunion sans précédent avec des fermiers européens au cœur de ce qu'on appelait « le Haut-Pays blanc », Kenyatta les fit tous se lever et crier avec lui : « Harambee ! » Cela fit du bruit dans le monde entier. « Nous sommes tous des êtres humains. Nous commettons tous des erreurs, leur dit-il, mais nous pouvons tous pardonner. C'est ce que nous devons apprendre au Kenya. Si je vous ai fait du tort, je vous demande pardon. Si vous m'avez fait du tort, je vous pardonne. Si nous passons notre temps à penser aux erreurs passées, comment songerions-nous à construire l'avenir?... Nous désirons que vous restiez et que vous cultiviez notre terre, et la cultiviez bien. Croyez-moi, c'est la politique du gouvernement. Nous devons travailler ensemble et tâcher de nous entendre. »

Quelques rapports sur l'activité de sociétés secrètes et de nouvelles manifestations du type mau-mau dirigées cette fois contre le gouvernement de Kenyatta n'inquiétèrent guère Mzee — (l'Ancien), comme on s'était mis à l'appeler — qui continua à parcourir son pays de long en large. A ceux qui espéraient que le gouvernement leur distribuerait des terrains vacants, il disait : « Nous n'avons fait aucune vaine promesse de créer le pays de l'Utopie en une nuit. Ce que nous offrons à chaque citoyen, c'est la perspective d'un travail équitablement rémunéré. »

Kenyatta pense qu'il faut chercher dans le travail la clé de la stabilité politique, condition indispensable pour que viennent les capitaux étrangers dont le pays a besoin pour assurer son développement. C'est la médecine nécessaire dans un pays encore trop plein de fermiers qui vivent d'une agriculture de subsistance. Kenyatta lui-même se lève généralement avant l'aube et passe une heure à travailler dans sa « shamba » (où il cultive le café, le maïs, les bananes, les oranges, les légumes et d'autres produits, et où il élève un beau bétail laitier), avant de partir pour Nairobi, à 40 km. de là. « N'ayez pas peur de vous salir les ongles, cela ne vous tuera pas ! » aime-t-il à répéter à ceux qui préfèrent le travail de bureau à celui de la terre.

### Le développement est un problème moral

Kenyatta est persuadé que le développement du pays dépend en fin de compte du caractère de ses habitants, et consacre à cette question les réunions de masse où il prend la parole. Il demandera : « Est-ce mal de voler ? » Une fois que l'assistance a répondu : « Ndio » (oui), il poursuit : « Combien d'entre vous ont déjà volé quelque chose ? » Seuls quelques bras courageux se lèvent, mais le coup a porté. Son rire étouffé, que le microphone a rendu célèbre, a dit tout ce qu'il fallait dire. Il traitera ainsi de l'ivrognerie, de l'adultère et de l'impureté, de la paresse, comme de l'élevage du bétail ou de tout ce qui peut être l'objet particulier d'un problème local.

Le 12 décembre 1963, le nouveau drapeau aux couleurs rouge, verte et noire, fut déployé sur le sommet neigeux du mont Kenya. La liberté était devenue réalité. Au stade Uhuru de Nairobi, debout, à côté du représentant de la reine, le duc d'Edimbourg, Kenyatta s'adressa à son peuple en swahili :

« Autrefois, nous blâmions les Anglais quand les choses allaient mal. Maintenant, c'est à nous qu'appartient le gouvernement. Je sais que vous blâmez Kenyatta. Mais vous devez savoir que Kenyatta ne peut tout vous donner lui-même. La tâche est trop grande pour un seul homme.

» Sans l'unité en Afrique, nous deviendrons les esclaves de la division — esclavage qu'exploiteront des nations plus fortes que nous. Quelques-uns demandent : « Où conduisez-vous » Uhuru ? Kenyatta choisit-il l'Occident ou l'Orient, les diables ou les anges ? » Le but de mon gouvernement n'est pas d'aller à l'Est ou à l'Ouest, ni à droite ni à gauche, mais tout droit. Nous prendrons la route toute droite. » Il y avait, ce matin-là, dans l'assemblée, des gens qui, pour diverses raisons, n'en étaient pas si sûrs.

HENRY PELHAM-BURN

(A suivre)

## GARAGE CENTRAL & MONTREUX-EXCURSIONS S.A.

Distributeur General Motors

Ateliers de réparations

Lavage - Graissage

Station-service Shell

Agence de voyages

Tous billets avions, trains, etc.

Croisières et forfaits divers

Excursions journalières cars et bateaux

Gd-Rue 106  
Tél. 61 22 46

**MONTREUX**

Gd-Rue 2  
Tél. 62 41 21

## Est-ce notre affaire, Mesdames?

### Vive la météo!

« Pluie, froid, neige parfois jusqu'en plaine... » Ces sombres pronostics sont ce matin tombés des ondes dans des milliers d'oreilles attentives. N'empêche qu'un chaud soleil a brillé toute la journée dans un ciel du plus beau bleu, tandis que manteaux d'hiver et imperméables restaient à la maison!

Les services de la météo ont pourtant à leur disposition les dernières ressources du progrès et la collaboration là-haut de satellites perfectionnés. Mais je sais qu'ils ont des préoccupations plus importantes que de nous faire plaisir en nous prédisant un beau week-end. Ils cherchent à sonder un des plus grands mystères de la nature et peut-être un jour seront-ils en mesure de modifier le temps selon les besoins de la production agricole mondiale. En attendant, nous avons toujours la ressource, du moins dans certains pays, de signer un contrat d'assurance pluie si nous organisons un buffet dans notre jardin.

Quoi qu'il en soit, on sait gré aux spécialistes de la météorologie de fournir inlassablement de précieux sujets de conversation aux hôtes des salons de coiffure. De plus, on peut dire à leur honneur qu'ils ont une ténacité dont beaucoup d'entre nous pourraient faire un bon usage: ils ne se laissent pas décourager, mais persistent à proclamer ce qu'ils croient, même si tout le monde commente leurs bévues!

J'aimerais maintenant vous faire un horrible aveu: je suis contente qu'il leur arrive de se tromper. Mais oui, je suis contente qu'un coquin de petit nuage échappe au contrôle des calculs et fasse la nique aux instruments les plus perfectionnés.

De siècle en siècle, la science s'acharne à réduire les domaines qui échappent à l'autorité de l'homme, qu'il s'agisse des vents, qu'il s'agisse de la vie et de la mort. Si nous ne pouvons encore commander aux éléments, nous ne pouvons pas non plus décider de donner le jour à une fille plutôt qu'à un garçon. Quand nous serons en mesure de le faire, sera-ce pour le

bien de la société ou sera-ce une occasion de tiraillements dans les familles? Evidemment, la réponse ici ne dépend plus de la science, mais bien de nous-mêmes. De toute manière, pour l'instant, on est assez occupé avec le stade précédent: mettre dans nos mains humaines la décision finale s'il y aura ou non un enfant, qu'il soit garçon ou fille. Assez d'encre coule sur le sujet et je ne m'y étendrai pas. Mais, dans la plupart des cas, c'est un peu comme l'assurance pluie. Cela nous fâche de n'être pas maîtres de quelque chose d'aussi élémentaire et d'aussi important, cela nous fâche de ne pas pouvoir faire ce que nous voulons. Se pourrait-il donc qu'en défendant les idées les plus modernes nous ne soyons pas plus avancés qu'Adam et Eve avant la pomme?

### Question légitime

« J'ai peur des découvertes de la science et de ce qu'elles vont faire du monde, me disait ce matin une mère de famille. Qui commandera ces manettes qui décideront tout pour nous? » Bien sûr, on ne peut pas freiner le progrès et chaque époque a connu ses points d'interrogation angoissants. Mais nous avons quelque chose à faire pour que le monde de demain ne soit pas une machine inhumaine.

Au lieu de rester aveuglés par une rébellion puérile d'apprentis sorciers, si nous partions de ces domaines qui ne sont pas encore à la merci de notre cerveau et si nous les laissions nous enseigner le b-a-ba de l'univers?

L'astronome Kepler, sans qui je ne sais où iraient tourner nos satellites, disait à la fin de sa vie: « J'ai achevé l'œuvre à laquelle Vous m'avez appelé et voici que je jubile dans Votre création, dont Vous m'avez donné de révéler les splendeurs aux hommes. » Voilà ce que ses calculs et ses recherches lui avaient enseigné. Et voilà pourquoi je suis contente qu'une saute de vent inattendue nous montre que nous ne sommes quand même pas tout-puissants. S'il y a une autorité au-dessus de la nôtre, serait-il intelligent de nous y référer pour les décisions à prendre dans ces domaines que l'homme cherche à dominer, et peut-être même dans ceux qu'il croit avoir bien en main? Si demain les machines obéissent à des hommes qui savent eux-mêmes à Qui ils obéissent, nous aurons un monde passionnant dans lequel personne ne se sentira perdu ou de trop. Les mères de familles n'auront pas peur de l'avenir et la météo n'aura pas peur de se tromper.

JACQUELINE

## La recette de la quinzaine

### Pommes de terre au grill

Pour 1 kilo de pommes de terre moyennes: 150 g. de fromage (Emmental ou Gruyère) 150 g. de tranches de bacon (lard coupé à la machine)

sel, poivre.

Faire cuire les pommes de terre non pelées. Quand elles sont encore chaudes, les éplucher et les couper en deux dans la longueur. Mettre sur chaque moitié sel et poivre et les remettre ensemble avec entre deux une tranche de fromage de 3-4 cm. d'épaisseur. Enrouler autour 2 tranches de lard et planter un bâtonnet (genre cure-dent) pour faire tenir le tout.

Faire brunir sur la grille du four, avec une tôle dessous, dans un plat à gratin légèrement beurré.

Mesdames!

Profitez des prochaines  
JOURNÉES D'ENTRAÎNEMENT  
en

- ★ cuisine internationale
- ★ spécialités régionales
- ★ pâtisserie
- ★ décoration de table et d'intérieur
- ★ loisirs des enfants

à CAUX, les 18-19-20 avril 1967

En plus des cours pratiques, des entretiens et des films sont au programme. Début des cours: chaque jour à 9 h. 15.

Prix: par jour, Fr. 20.—; 3 jours y compris logement et repas), Fr. 80.—.

Détails et inscriptions: Mlle M. C. Borel, 1824 Caux, tél. (021) 61 42 41.

**Carda**  
GUYOT

Normes Göhner: Rayon 13

Fabrique de Fenêtres  
**Maurice Guyot S.A.**

Villeneuve (Vd) ☎ (021) 60 12 92

Le spécialiste du vêtement féminin

**La maison du tricot SA**

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg

Lingerie  
Confection  
Jersey